

LE PRIX DES ALIMENTS AU TEMPS DE LA COVID-19

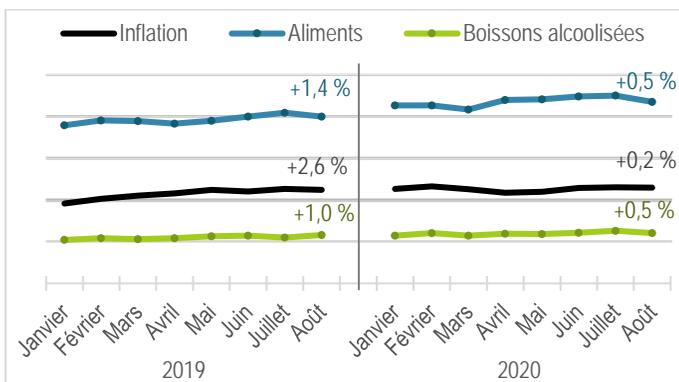
La pandémie de la COVID-19 a influé sur de nombreux aspects de notre quotidien, notamment en matière d'alimentation. Depuis le début de la crise, le coût du panier d'épicerie préoccupe indéniablement les consommateurs québécois. En 2019, les prix alimentaires étaient relancés à la hausse, tirés par la croissance généralisée des prix et stimulés par la vigueur de la restauration québécoise. Qu'en est-il pour l'année 2020? Jusqu'à présent, la pandémie a eu peu d'effet sur le coût de l'alimentation au Québec.

Rappelons-le, les années 2016, 2017 et 2018 ont donné un répit aux Québécois en raison d'une faible progression annuelle du coût de l'alimentation ($\leq 1\%$). Cependant, en 2019, les prix des aliments et des boissons alcoolisées avaient grimpé respectivement de 3 % et de 0,8 %.

EN 2020, LE COÛT DE L'ALIMENTATION A FAIBLEMENT PROGRESSÉ AU QUÉBEC

De janvier à août¹ 2020, on constate une légère augmentation de 0,5 % du coût de l'alimentation (aliments et boissons achetées au magasin et au restaurant) au Québec. Le taux d'inflation dans la province pour l'ensemble des biens et services consommés a été un peu plus faible, soit de 0,2 %. Ce sont des hausses bien en deçà de celles qu'on a observées pour la même période en 2019.

Figure 1. Croissance des prix de l'alimentation (restaurants et magasins) et inflation au Québec, de janvier à août, en 2019 et en 2020



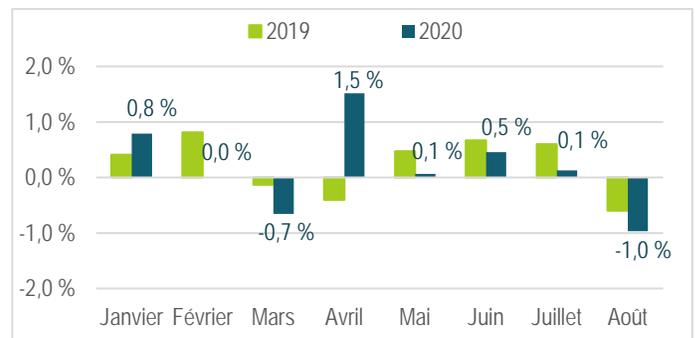
Source : Statistique Canada, *Indice des prix à la consommation*, tableau 18-10-0004-01; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

LA HAUSSE DES PRIX S'EST FAIT SENTIR SURTOUT EN AVRIL

Selon les augmentations de prix mensuelles, les prix des aliments en avril ont bondi de 1,5 % par rapport au mois précédent, soit mars 2020 (figure 2). En avril, il pouvait être difficile de trouver certains produits sur les tablettes des épicereries. On a établi une corrélation entre les achats massifs des Québécois au début de la crise et les aliments manquants sur les tablettes. Des consommateurs ont été portés à augmenter la quantité de leurs achats en mars et s'est ensuivie une période où les détaillants ont eu à stabiliser les flots de clients, le roulement de personnel et les stocks. La

recherche de l'équilibre entre l'offre et la demande de produits sur les tablettes a pu avoir une incidence sur les prix. De plus, la force du dollar américain par rapport au huard rendait les importations alimentaires plus coûteuses, par exemple celles des fruits. C'est sans compter les coûts de la mise en œuvre de nouvelles mesures pour que les détaillants et les restaurateurs respectent les consignes sanitaires de la Direction de la santé publique. Il reste que, dans l'ensemble, l'année 2020 a moins pénalisé le consommateur par rapport à 2019.

Figure 2. Croissance mensuelle des prix des aliments au Québec (variation par rapport au mois précédent), en 2019 et en 2020



Source : Statistique Canada, tableau 18-10-0004-01; compilation du MAPAQ.

Soulignons que, selon une étude de la firme Nielsen sur les pénuries d'aliments du printemps dernier, c'est au Québec que les rayons sont demeurés le plus remplis. Du 15 mars au 17 mai, soit au pire de la crise, alors que le taux de disponibilité des produits était de 88,8 % au Canada, le Québec affichait un résultat de 91,7 %.

LA FACTURE A GRIMPÉ AU RESTAURANT, ALORS QU'ELLE A LÉGÈREMENT DIMINUÉ À L'ÉPICERIE

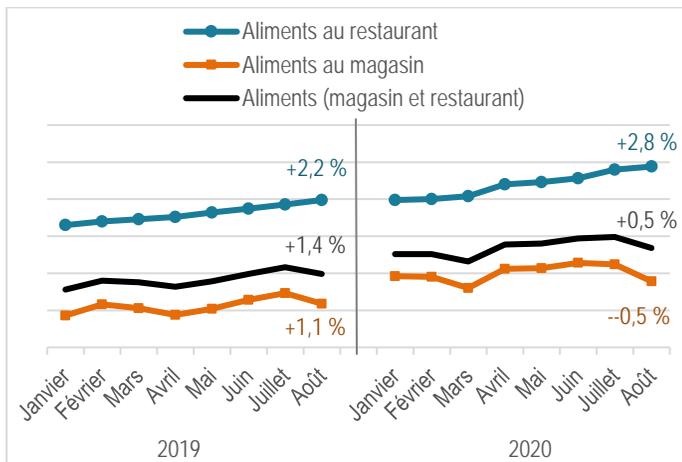
Depuis l'année 2016, les prix des aliments achetés au restaurant croissent davantage que ceux des aliments achetés en magasin. Des saisons touristiques exceptionnelles et la bonne tenue de l'économie québécoise ont contribué à soutenir les prix dans la restauration ces dernières années.

En 2020, la tendance s'est poursuivie, mais les raisons sont plutôt en lien avec les coûts supplémentaires engendrés par la COVID-19 : arrêt des activités, achat de fournitures pour répondre à la demande de commandes à emporter, ajout de

1. Dernières données mensuelles disponibles quant à l'indice des prix à la consommation.

mesures sanitaires, règles de distanciation engendrant une diminution du nombre de tables, accroissement des coûts de main-d'œuvre et des salaires, etc., sans oublier la hausse marquée du prix de la viande de bœuf. Ainsi, de janvier à août 2020, les prix des aliments servis au restaurant ont augmenté de 2,8 %, tandis qu'en épicerie ils ont légèrement diminué de 0,5 %.

Figure 3. Croissance des prix des aliments achetés au magasin et au restaurant au Québec, de janvier à août, en 2019 et en 2020



Source : Statistique Canada, *Indice des prix à la consommation*, tableau 18-10-0004-01; compilation du MAPAQ.

De plus, dans la même période et la même année, les prix des boissons alcoolisées achetées en magasin ont légèrement reculé de 0,2 %, tandis qu'ils ont progressé de 2,8 % au restaurant. Notons que les sorties au restaurant sont optionnelles et représentent un plaisir pour lequel le consommateur ne regarde pas toujours à la dépense.

EN ÉPICERIE, LES LÉGUMES, LE PORC ET LA VOLAILLE ONT TIRÉ VERS LE BAS LE COÛT DU PANIER D'ACHATS

De janvier à août 2020, le coût du panier d'épicerie a diminué, car bon nombre de produits ont accusé une baisse quant à leur prix, notamment les légumes et les fruits frais, la viande de porc et la volaille, le fromage et les boissons. Ces baisses de prix ont contribué à contrebalancer les hausses observées pour d'autres produits, dont la viande de bœuf et les produits de longue conservation comme les produits céréaliers et les fruits et les légumes transformés.

Tableau 1. Croissance des prix à la consommation au Québec, de janvier à août, en 2019 et en 2020

Produit alimentaire	2019	2020
ALIMENTS (MAGASIN ET RESTAURANT)	1,4 %	0,5 %
BOISSONS ALCOOLISÉES (MAGASIN ET RESTAURANT)	1,0 %	0,5 %
Aliments achetés en magasin	1,1 %	-0,5 %
Boissons alcoolisées achetées en magasin	0,8 %	-0,2 %
Bœuf frais ou surgelé	2,8 %	6,8 %
Produits céréaliers (sauf aliments pour bébés)	0,8 %	4,7 %
Fruits en conserve et préparations à base de fruits	2,4 %	4,6 %
Légumes en conserve et préparations à base de légumes	5,1 %	4,3 %
Œufs	4,5 %	2,6 %
Viandes transformées	9,1 %	2,6 %
Lait frais	0,1 %	1,6 %
Produits de boulangerie	2,7 %	0,7 %
Poissons et autres produits de la mer	0,5 %	0,3 %
Produits laitiers	0,5 %	0,2 %
Graisses et huiles	-1,0 %	0,1 %
Sucre et confiseries	-2,3 %	0,1 %

Produit alimentaire	2019	2020
Beurre	1,3 %	-1,0 %
Fromage	0,8 %	-1,2 %
Fruits frais	0,2 %	-1,5 %
Café et thé	-2,3 %	-1,7 %
Volaille fraîche ou surgelée	7,8 %	-5,8 %
Boissons non alcoolisées	0,5 %	-6,5 %
Porc frais ou surgelé	0,9 %	-8,2 %
Légumes frais	-5,9 %	-10,4 %
Aliments achetés au restaurant	2,2 %	2,8 %
Boissons alcoolisées achetées au restaurant et dans les débits de boissons	1,6 %	2,8 %

Source : Statistique Canada, tableau 18-10-0004-01; compilation du MAPAQ.

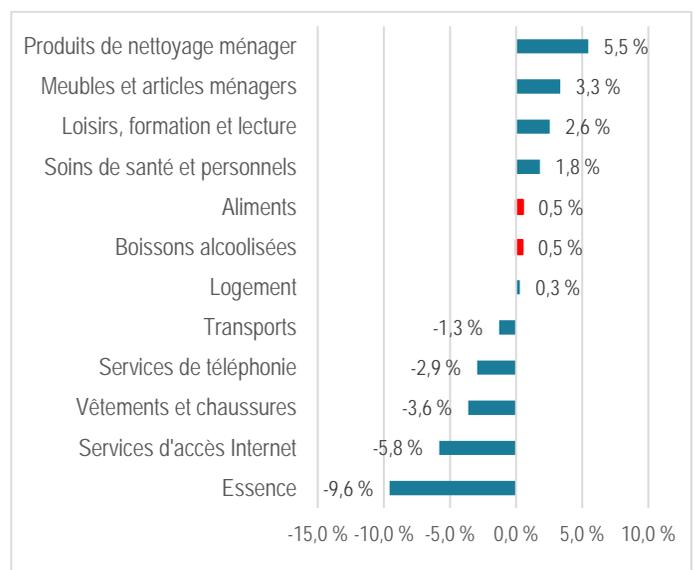
LE QUÉBEC AFFICHE UNE CROISSANCE DES PRIX ALIMENTAIRES SUPÉRIEURE À LA MOYENNE CANADIENNE

À l'échelle canadienne, de janvier à août, les prix des boissons alcoolisées sont restés stables et ceux des aliments ont progressé légèrement de 0,2 %. Habituellement, la progression des prix au Québec se maintient sous la moyenne canadienne. Or, cette année, la hausse des prix dans la restauration québécoise a été supérieure à celle qu'on a pu observer dans chacune des autres provinces.

DANS L'ENSEMBLE DES DÉPENSES DU MÉNAGE QUÉBÉCOIS...

Entre janvier et août 2020, dans le budget du ménage québécois, le repli de certaines dépenses a permis de contenir la hausse observée pour d'autres.

Figure 4. Croissance des prix à la consommation des principales dépenses des Québécois, de janvier à août 2020



Source : Statistique Canada, tableau 18-10-0004-01; compilation du MAPAQ.

L'ANNÉE N'EST PAS TERMINÉE, ET LES PROCHAINS MOIS SERONT PEUT-ÊTRE DIFFÉRENTS

Alors que l'été est derrière nous, certains facteurs ayant contribué à contenir la hausse des prix de l'alimentation se dissiperont, par exemple la production abondante de fruits et de légumes frais durant la saison chaude au Québec. Toutefois, ces derniers jours, le dollar canadien a semblé vouloir se raffermir par rapport à la devise américaine. S'il poursuivait sa remontée, cela concourrait à limiter le coût des importations québécoises de produits alimentaires comme les fruits et les légumes, les noix, le poisson, etc.